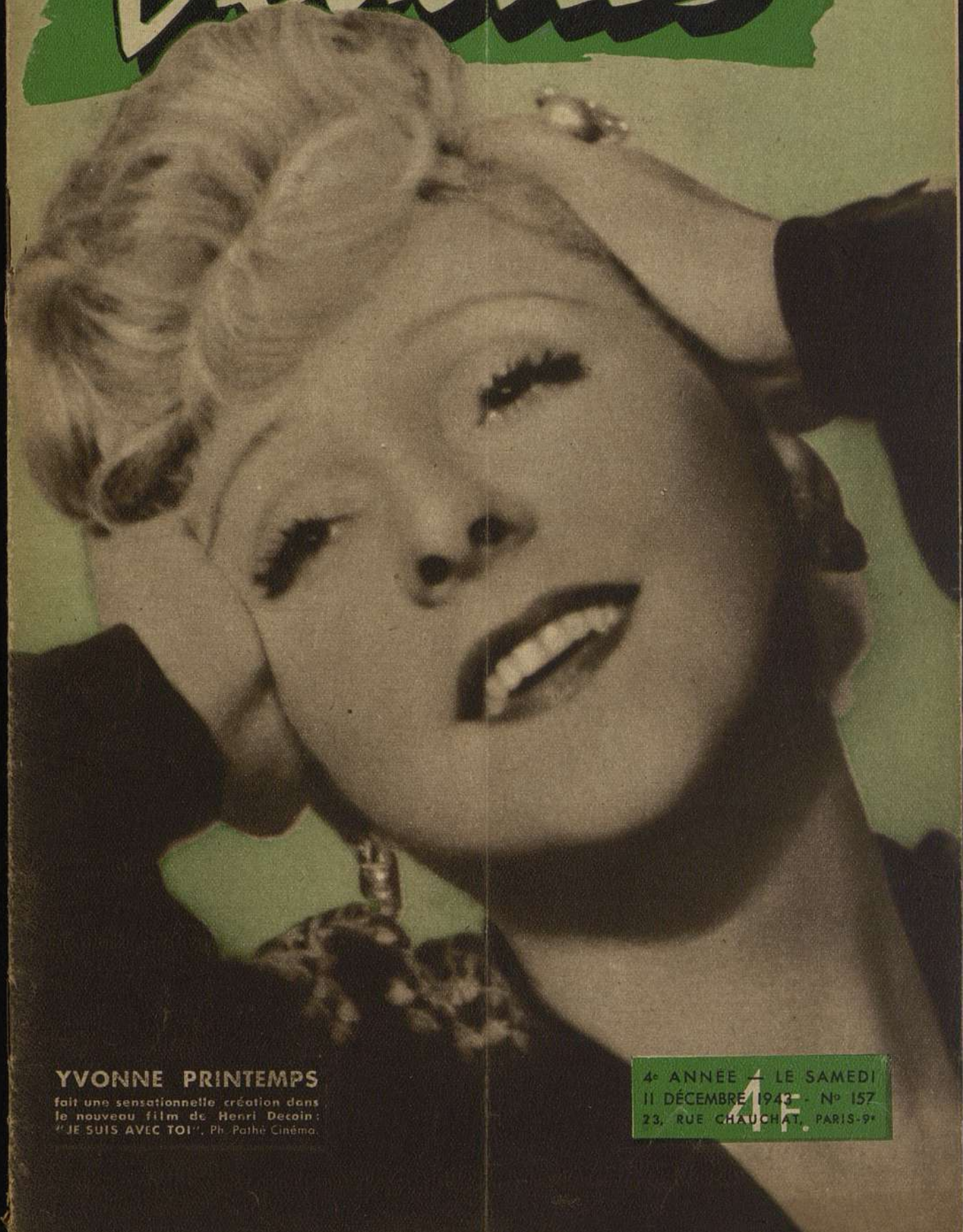


Vedettes



YVONNE PRINTEMPS

fait une sensationnelle création dans
le nouveau film de Henri Decoin:
"JE SUIS AVEC TOI", Ph. Pathé Cinéma.

4^e ANNÉE - LE SAMEDI
11 DÉCEMBRE 1943 - N° 157
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e

Celles qui se révèlent...

LILY BARON



Photos Carlet aîné.

Elle est toute jeune personne, fine, élégante, grande, jolie. Elle a vingt ans.

Elle a vingt ans, et pourtant les projets et les réalisations tourbillonnent autour de sa carrière commençante. Elle reçoit avec une grâce exquise.

Mes projets? dit-elle. Pour ce qui concerne le théâtre, après les représentations actuelles, j'aurai la joie de créer la nouvelle pièce que M. de Létraz montera au Théâtre du Palais-Royal.

Avez-vous, Mademoiselle Lily Baron, d'autres projets qui ne soient pas théâtraux?

Oh! oui. Au commencement de janvier, un de mes desirs les plus fervents sera réalisé: je vais faire mes débuts au cinéma dans un rôle adorable et dans un scénario étonnant, vraiment nouveau.

Vous savez, Mademoiselle, combien le public est friand de nouvelles toutes fraîches...

Ce n'est pas l'envie qui me manque d'être indiscrète, répond-elle vivement, mais j'ai promis formellement de ne rien dévoiler avant le 1^{er} janvier.

Nous ne serions pas reporter si nous n'insistions pas.

Au moins, Mademoiselle Lily Baron, pouvez-vous nous dire comment votre contrat a été provoqué?

C'est une histoire merveilleuse qui me rappelle les contes de fées qu'on me racontait quand j'étais petite fille.

Lily Baron s'est animée. Dans ses yeux brillent les mille petits lampions du bonheur. Elle nous dit son extraordinaire aventure. Puisqu'elle ne s'oppose pas à ce que nous la divulguions, nous allons vous la dire à notre manière.

Il était une fois, il n'y a pas très longtemps, une toute mignonne comédienne qui déjeunait tranquillement en famille.

Une sonnerie...

Un téléphone qu'on décroche...

Allô! Mademoiselle Lily Baron, pouvez-vous venir de toute urgence entendre la lecture d'un scénario?

Mais je ne sais... de quoi s'agit-il?

Voici la délicieuse enfant dans le vaste bureau du plus illustre de nos auteurs de films. Près de lui se tiennent un producteur très connu et un metteur en scène célèbre.

Mon Dieu! comme on l'examine, la mignonne comédienne! Quel silence!

Trois regards la scrutent!

On prend place, la lecture commence. Une lecture inoubliable où l'éminent cinéaste joue, mime, vit chacun des personnages. Un film bouleversant; un film d'amour! Un grand film français.

C'est terminé. Le producteur interroge:

Que pensez-vous de ce scénario, Mademoiselle?

Je pense sincèrement, dans le plus profond de mon cœur, que nos écrans vont connaître une œuvre retentissante.

Alors le Prince charmant, c'est-à-dire l'auteur, prend la parole:

Mademoiselle Lily Baron, vous êtes choisie pour interpréter le principal rôle féminin; nous commencerons dès le début de janvier.

Telle est l'histoire prodigieuse.

Telle est la merveilleuse journée qu'a vécue, il y a une semaine à peine, une toute jeune comédienne, fine, élégante, très simple... et si jolie.

Jean GRESELY.

MAHLIA la MÉTISSE

1. La belle artiste Kate de Nagy dans le rôle très expressif de Mahlia une jeune Indochinoise.

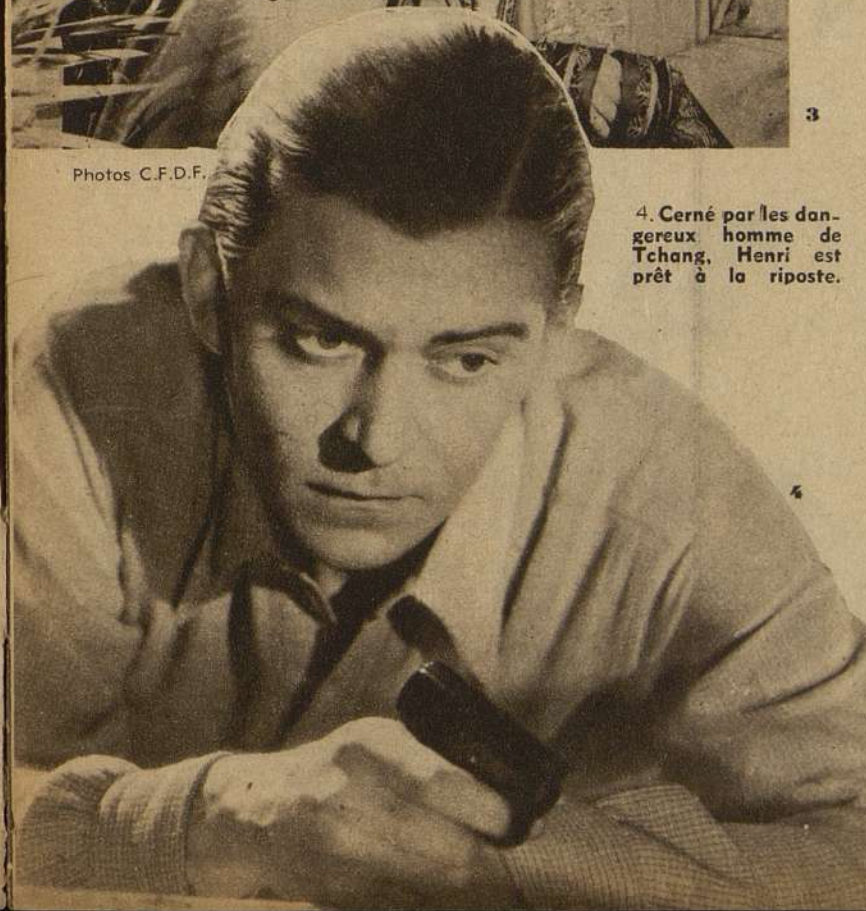
2. Mahlia aime et est aimée de Henri (Jean Servais), fils de colons français, élevé en Indochine.

3. Une étonnante composition des deux excellents comédiens Roger Karl et Jacques Baumer.



Photos C.F.D.F.

4. Cerné par les dangereux hommes de Tchang, Henri est prêt à la riposte.



VOTRE curiosité et votre soif d'exotisme et d'aventure seront pleinement satisfaites lorsque vous aurez vu « Mahlia la Métisse », film qui retrace l'histoire de Mahlia, née de père français et de mère indigène. Elevée à l'européenne et ayant reçu une brillante éducation, elle est une ravissante jeune fille très recherchée. Elle s'éprend du fils d'une riche famille de colons français, Henri. Et c'est alors le drame où dominera la ruse, la jalousie entre Henri et l'odieux Tchang, qui s'est épris de Mahlia. Drame puissant âpre, que domine une atmosphère de lutte sans merci.

Ce film intéressant au plus haut point, fertile en incidents et en rebondissements imprévus, vous promènera dans des lieux et des paysages d'Extrême-Orient dont le pittoresque et la beauté vous arracheront des cris de surprise. Paysages chauds, sauvages, enveloppants, terre brûlante dont chaque parcelle semble cacher un piège, forêts sournaises aux silences aussi inquiétants que les bruits.

Outre ces qualités, « Mahlia la Métisse » vous réservera encore une autre surprise. C'est la rentrée au cinéma de Kate de Nagy, incomparable artiste qui, grâce à l'art du maquillage poussé à l'extrême, nous donne une composition inattendue de jeune fille indo-chinoise, celui de la douce Mahlia aux traits expressifs et émouvants.

Aux côtés de Kate de Nagy, Roger Karl et Jacques Baumer ont réussi, eux aussi, une composition étonnante de personnages asiatiques et sont respectivement Tchang et le Comprador. Le sympathique Jean Servais anime ce film de tout son talent.

Les autres artistes qui entourent ces principaux interprètes sont tous parfaits et ont été bien dirigés par le metteur en scène Walter Kapps, qui a réalisé « Mahlia la Métisse » d'après le scénario que Léon Mora avait tiré du roman de Jean Francoux.

Ainsi que nous l'a fait remarquer la Compagnie Française de Distribution de Films, ce film vient à son heure. Il nous montre dans des images expressives les magnifiques tableaux qui composent cette fresque haute en couleurs et serte de nobles sentiments.

Jean D'ESQUELLE

1. La jolie Ariane Borg est la révélation de « La Valse Blanche ». Elle y déploie un talent magnifique de vérité et de sensibilité dans son personnage malheureux et émouvant de Jacqueline

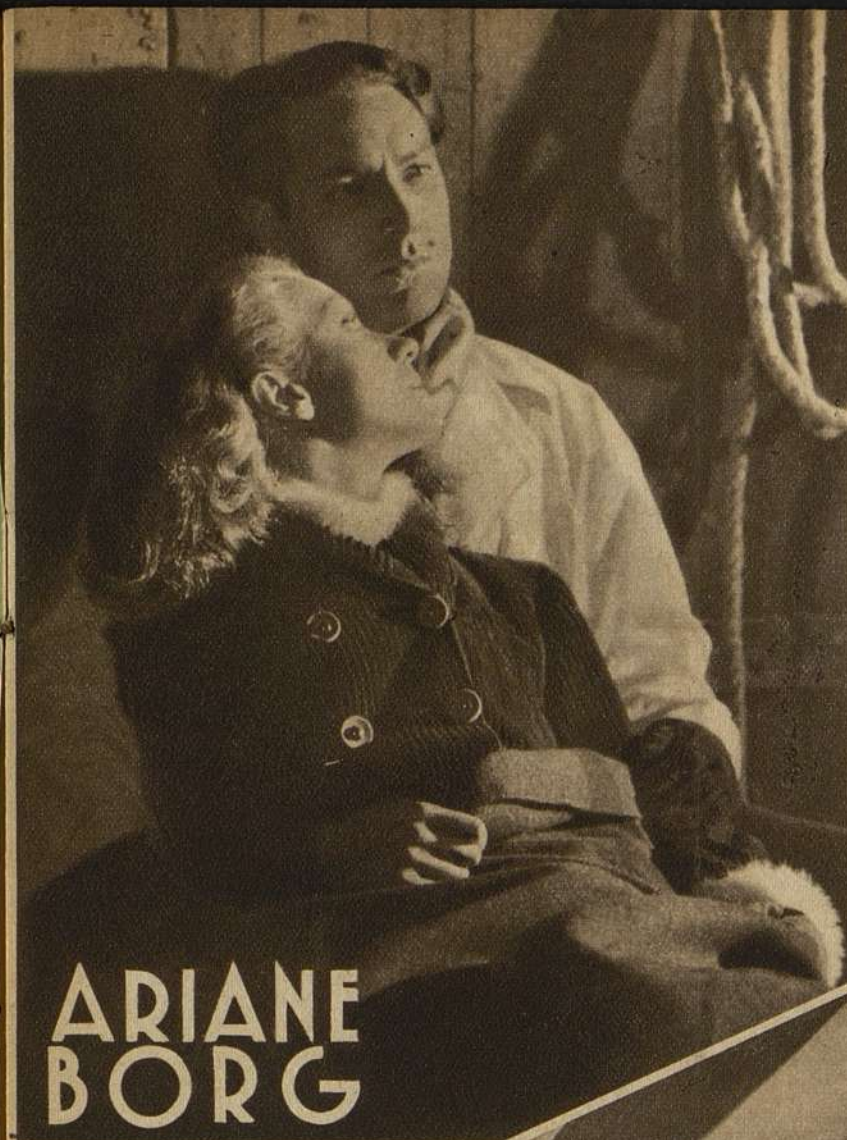
LA VAISE BLANCHE

nous révèle



C'est une histoire très émouvante que celle imaginée par le scénariste François Compaux et que Jean Stelli a mise en scène pour le compte du Consortium de Films. Une histoire qui, entre plusieurs mérites, a celui de l'originalité, car si elle est faite de personnages et de sentiments normaux et courants, leur aventure n'est pas fréquente.

Bernard Lampré, compositeur et organiste, est très amoureux d'Hélène Madelin qui prépare le concours de l'Internat. Il a un caractère inquiet, romantique, jaloux même. Hélène, étudiante intelligente et travailleuse, ne pense qu'à son examen. Elle rend à l'artiste son amour, mais pour l'instant ses études passent avant tout. De cette opposition de caractères naît une incompréhension réciproque qui, successivement, fait croire à l'un et à l'autre que là où ils essaieraient trouver l'amour il n'y a qu'indifférence. La jalousie de Bernard le pousse à aller demander au professeur d'Espérel, « patron » d'Hélène, une explication. Le maître, qui affectionne beaucoup son élève, renvoie le jeune homme. Fou de douleur, celui-ci veut mourir. D'une grave imprudence, il sort avec une congestion pulmonaire. Hélène n'a cessé de le soigner, mais la guérison obtenue, Bernard, ayant vaincu sa jalousie, renonce à elle, du moins le croit-il, et part pour la montagne où six mois de convalescence lui sont imposés. Il y rencontre Jacqueline, une jeune Danoise qui, naguère, au Conservatoire l'aima beaucoup. Persuadé qu'il ne doit plus compter sur l'amour d'Hélène, il se laisse entraîner dans une idylle charmante, mais apprend bientôt que Jacqueline, qui est venue se soigner à la montagne, est irrémédiablement



ARIANE
BORG

condamnée. C'est pour elle, et sur sa demande, pour glorifier la neige et sa beauté, qu'il compose « La Valse blanche », une magnifique partition.

A Paris, Hélène, surprise de ne recevoir de Bernard que des lettres indifférentes, et son concours brillamment passé, rejoint celui-ci qui ne l'attendait plus. Elle laisse là le docteur d'Espérel qui espérait d'elle, non seulement ce succès professionnel, mais encore, pour lui, un amour possible... Une conversation a lieu entre Bernard et Hélène. Ils découvrent à quel point ils s'aimaient, mais, pour la petite malade, il faut que le compositeur continue à jouer la comédie du bonheur. Elle n'en a plus que pour quelques jours. Hélène, présentée comme une bonne amie, la sœur jusqu'au dernier moment, cependant que Bernard, revenu à Paris pour préparer son grand prix de Rome, atteint la suprême récompense, il donne un récital sensationnel. La gloire est là. Dès le lendemain de cette soirée triomphale, il revient à la montagne pour apprendre de sa fiancée que la douce Jacqueline vient de rendre le dernier soupir...

Ce film admirablement joué et réalisé d'une magnifique façon, contient des paysages superbes et des scènes d'une rare émotivité. Il nous révèle Ariane Borg, une jeune première qui va connaître pour ses débuts un succès considérable. Lise Delamare, Julien Bertheau et Aimé Clariond de la Comédie-Française, Marcelle Géniat, Alerte, Raymond Cordy et plusieurs autres artistes l'entourent très brillamment.

C'est un hymne à l'amour et à l'art qui touchera tous les cœurs.

Jean ROLLOT.

2. Bernard Lampré (Julien Bertheau), le compositeur, futur Grand Prix de Rome, au début du film, jaloux du professeur d'Espérel (Aimé Clariond) est venu à l'hôpital provoquer une explication pénible et maladroite.

3. Dans la cabane perdue en pleine neige, Bernard a conduit Jacqueline, épuisée. Elle l'adore, ignorante du mal terrible qui la mine lentement et qui ne lui permettra pas de l'épouser.

4. A l'orgue de la petite chapelle, dans la montagne, Bernard Lampré exécute devant Hélène (Lise Delamare) sa magnifique partition qui le rendra célèbre quelques jours après.



Photos Consortium du Film
et Cie Générale Cinématographique

TOUJOURS L'A PROPOS

Deux mots de Sacha Guitry nous reviennent à l'esprit, mais ne voyez pas là une liaison d'idées désastreuses, car nous souhaitons encore longue vie au grand acteur.

M. Sacha Guitry vient d'enregistrer un disque. Il manifeste le désir de l'écouter aussitôt dans la cabine de l'opérateur. Il s'installe confortablement dans un club, et écoute. Le disque n'a pas fait quelques tours que Sacha dit, de sa voix la plus sombre et la plus profonde :

— Mon Dieu. Ah ! mon Dieu ! Que c'est triste ! On dirait que j'annonce ma mort !

Le secrétaire de M. Sacha Guitry, « Mon Georges », comme il l'appelle familièrement, assistait à un enregistrement (avec trois chronomètres alignés devant lui pour annoncer la durée des disques). C'était l'hiver, et le secrétaire toussait lamentablement. Après plusieurs quintes de toux, intervention de Sacha qui s'écrie : « Oh ! Mon Georges, ces débuts de phthisie galopante ! »

On n'est pas plus encourageant !

DU TABAC S.V.P.

Pour ne pas quitter M. Guitry, rappelons qu'il a une manière bien à lui d'enregistrer. Il s'installe devant la petite table qui supporte le micro, dispose quelques notes et se met à parler de choses et d'autres avec les personnes qui l'entourent. Au bout de quelques instants, il s'interrompt, allume une cigarette (tabac oriental, autrefois se tourne vers les opérateurs : « Messieurs, je suis à vos ordres ; quand vous voudrez... »). Son texte s'est composé pendant qu'il discutait, et la cigarette qui clôture ce petit entretien a son importance, car nous avons remarqué que chaque fois qu'il omettait d'en allumer une au début de l'enregistrement, le disque était manqué. Et, qui plus est, quand Sacha Guitry écrivait un mot et recommençait, il n'était pas rare qu'il butât sur ce même mot. Petits défauts des grands auteurs. Nous entendons beaucoup moins souvent Sacha Guitry à la radio : devons-nous en rendre responsable la pénurie de cigarettes d'Orient ?

Dénicheurs de vedettes

Mieux qu'à tout autre, ce qualificatif convient particulièrement aux frères Isola, sous la direction desquels débutteront à Paris nombre d'artistes devenus depuis des étoiles de première grandeur.

Leurs souvenirs recueillis par Pierre Andrieu, récemment parus aux Editions Flammarion, nous content maintes anecdotes piquantes et curieuses sur le théâtre à Paris depuis 1890 environ. C'est là un demi-siècle de vie de coulisses, de recherches et de découvertes, de lutte aussi, pour parvenir au sommet de la célébrité. Le revers de la mé-

daillé ensuite, l'ingratitude et puis le recommencement des tours d'illusion à un âge où il est habituel de se reposer, en regardant derrière soi le travail accompli.

Tout Paris entoure ces deux hommes aux différentes époques d'une carrière unique, de Cléo de Mérode à Sacha Guitry, et de Paulus à Delma. Pierre Andrieu n'a pas « fait de littérature », le sujet étant assez fourni par lui-même pour être traité en toute simplicité, au courant de la plume, sans « creux » à remplir. Que celles et ceux qui croient que l'on arrive sans travail, sans persévérance, en attendant que la fortune vienne elle-même se placer au creux de la main, lisent ces pages comme un exemple, un symbole et la synthèse d'une fresque théâtrale pittoresque et colorée.

UN CONCOURS DE CHANSONS

A dater du 12 décembre, notre confrère « La France Socialiste » organise un concours de chansons inédites, dont le jury sera constitué par le public qui assistera aux séances, au cours desquelles elles seront interprétées, c'est-à-dire soit à l'occasion de ses tréteaux, soit dans son hali d'information de la rue Louis-le-Grand. Il y aura quatre séries, deux demi-finales et une finale, à l'issue de laquelle sera désignée la meilleure chanson inédite de la saison 1943-1944.

Ce concours est ouvert à tous les auteurs et compositeurs ariens, membres ou non de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique.

Un coup de plumeau nécessaire

A la suite d'un récent article sur le ténor Altéry, de l'Opéra et de l'Opéra-Comique, nous recevons la lettre suivante, pas le moins du monde anonyme :

« Monsieur, « J'ai sous les yeux votre No 155 de *Vedettes*. Dans l'article consacré au ténor Altéry, j'y relève ce que vous appelez l'état poussiéreux de notre salle dite Nationale. J'appartiens à la catégorie des habitués du poulailleur. S'il existe certains emplacements, tel le fronton de la scène difficilement accessible, par contre, payez-vous le luxe de regarder la loge de la T.S.F. ainsi que les balcons à partir du deuxième étage ; vous y verrez une épaisseur de poussière qui n'est pas précisément pour faire honneur aux responsables de notre deuxième scène de musique. »

Au moment où les prix des places viennent de subir une forte augmentation (le public en sait quelque chose, ce qui ne l'empêche pas de venir tou-



Marc Allégret reste toujours le camarade des jeunes premières qu'il se fait une spécialité de découvrir pour ses films. Le voici entre Colette Richard et Danielle Delorme.

*Nouveaux visages
à l'écran*

jours aussi assidûment aux représentations), au moins « les responsables » pourraient-ils faire nettoyer l'Opéra-Comique. Simple question de politesse envers le public qui s'obstine à fréquenter notre seconde scène lyrique. Faudra-t-il donc adresser une supplique au ministre lui-même ?

Une amusante vengeance

Paul Olivier, qui tient un important rôle dans « Coup de tête » et que l'on verra également dans « L'île d'Amour », est un joyeux luron. Il adore s'amuser et faire des blagues. Un jour, alors qu'il tournait à Marseille les extérieurs d'un film, il aperçut à la vitrine d'un photographe trois photos d'artistes de music-hall et une pancarte ainsi conçue : « Toute personne qui dira les noms de ces trois

Malgré son jeune âge, Marc Allégret tient une des premières places parmi nos meilleurs metteurs en scène. Mais son travail ne se borne pas à réaliser des films. Il les prépare très soigneusement et, pour cela, se fait une spécialité de chercher lui-même et de découvrir des vedettes. C'est lui qui révéla des artistes telles que Simone Simon et Odette Joyeux. Et cela suffit pour que l'on fasse confiance à des « nouveaux » et des « nouvelles » comme Simone Sylvestre, Colette Richard, Danielle Delorme et Gérard Philippe, qui seront les personnages de son prochain film. Nous lui avons demandé des les présenter aux lecteurs de « Vedettes ». Voici ce qu'il nous écrit à leur sujet :

Un orage de printemps, une giboulée de mars qui bouleversent brusquement une paisible journée, et le soleil qui revient aussitôt qu'il a disparu, laissent la terre plus calme et l'air plus pur. Voilà à quoi on pourrait comparer le sujet du scénario de Marcel Achard et Jean Aurenche, pour le film « Les Petites du Quai aux Fleurs ». L'histoire du film se déroule en quarante-huit heures.

Une fille de seize ans — l'âge où l'amour rend les filles un peu folles. Elle aime, elle souffre, elle est désespérée. Un amour pareil, plus jamais elle ne le retrouvera ; alors la vie ne vaut plus la peine d'être vécue. Sans

Une scène entre Colette Richard, Simone Sylvestre et Gérard Philippe.



croire vraiment elle-même, Rosine se dit qu'elle aimerait mourir. Avec un mélange de timidité et d'audace enfantines, elle ébauche son projet et passe brusquement du domaine du rêve éveillé à la réalité. Son geste a des répercussions qu'elle ne pouvait prévoir : le drame entre soudain dans la vie d'une famille dont rien ne semblait menacer le calme quotidien. Le père s'aperçoit qu'il ne connaît pas ses filles, les sœurs qui s'adoraient sont déshabillées, se détestent...

Mais les passions de petites filles sont aussi courtes que violentes. A seize ans, malgré tout, la vie est belle. Rosine, un jour, vivra son grand amour.

En demandant à Odette Joyeux d'être Rosine, nous savions qu'elle ferait de notre héroïne un être extraordinaire de sensibilité, de spontanéité, de poésie, tantôt grave, tantôt souriante. Pour l'entourer, j'ai choisi pour interprètes des jeunes filles et des jeunes gens dont la personnalité correspondait à celle des personnages imaginés par les auteurs, et qui n'ont jamais joué au cinéma jusqu'à présent.

Simone Sylvestre joue Edith, la sœur aînée. Elle est grave, mais son calme apparent ne masque qu'à moitié sa nature passionnée. Que se passe-t-il sous l'eau dormante de son visage ? Est-elle très bonne ou très méchante ?

Colette Richard, c'est Indiana. C'est ce qu'on appelle une « chic fille ». Franche et loyale envers elle-même aussi bien qu'en-

Après quoi, Colette Richard et Simone Sylvestre préparent un thé substantiel.



vers les autres. Elle est optimiste, elle aime mieux rire que pleurer. Et dans les moments difficiles elle estime que, en attendant la preuve du contraire, il vaut mieux croire que tout s'arrangera très bien.

Danièle Delorme (Bérénice dans le film) est la plus jeune. C'est une imaginative. Elle a tout l'illogisme de l'extrême jeunesse. Ce drame, dont elle souffre pourtant, la passionne parce qu'elle a l'impression qu'enfin « quelque chose se passe ». Elle aime, mais pour l'instant, elle aime l'amour d'une façon vague parce qu'elle l'attend.

Gérard Philippe, c'est un millionnaire (dans le film) mais on y croit vraiment, parce qu'il n'en a pas l'air. N'attendez pas un beau jeune premier photographique. C'est mieux : il a la beauté de l'intelligence, l'œil clair et spirituel, pas l'air d'un acteur, tant mieux !

Jacques Dynam, c'est Jodelle, dit Polo, marchand d'oiseaux. C'est un comique attendrissant, subtil. Il sait que la vie n'est pas drôle. C'est pourquoi il faut se dépêcher d'en rire. Il a la bonté et la fidélité des chiens, de ceux qu'on aime plus que les hommes.

Est-ce qu'ils ont du talent ? Est-ce que ce sont de futures vedettes, comme on dit dans les revues cinématographiques ? Je le pense puisque je les ai choisis, c'est au public d'en juger. Ils ont été aidés dans ce film, leur premier, par leurs camarades déjà célèbres qui les ont aimés et encouragés.

Marc ALLÉGRET

Et Gérard Philippe ne cache pas sa joie devant cette excellente pâtisserie.



Photos Lido.

Ciné/Propos

Le réalisateur du film « Le Loup des Malveneur » a donné dernièrement le premier tour de manivelle du « Bal des Passants », grand sujet dramatique et social dont l'adaptation et les dialogues ont été écrits par Francis Vincent-Bréchignac.

Il y a quelques jours, au Studio de Courbevoie, avait lieu la scène du bal. Une importante figuration était réunie sur le plateau et des couples particulièrement agréables évoluaient à travers de séduisants décors au son d'une aimable musique. On pouvait reconnaître parmi tous ces danseurs Annie Ducaux et Jacques Dumesnil, principales vedettes avec Catherine Fonteney, Léon Belières et Paul Oetly, etc., sans oublier Bijou, cette adorable petite fille qui avait charmé tant de spectateurs dans « Le Loup des Malveneur ».

Les autres interprètes du film étaient aussi présents, bien qu'ils ne devaient pas tourner ce jour-là. Ils venaient tout simplement pour voir leurs camarades. Et c'est ainsi que nous avons rencontré Michèle

Martin, une jeune première dramatique qui fait ses débuts au cinéma et qui semble promise aux destinées les plus heureuses. Cette sympathique artiste, en effet, possède déjà toutes les qualités nécessaires et indispensables pour plaire au public : elle est jeune et jolie, vive et souriante, intelligente et distinguée. D'ailleurs, Michèle Martin n'appartient pas à la catégorie des jeunes filles qui sont arrivées à faire leur entrée dans le monde du spectacle sans la moindre éducation. Son histoire est fort amusante.

Il y a quelques mois encore, elle était professeur d'histoire et de littérature dans un cours complémentaire de garçons... Elle préparait ses élèves au brevet élémentaire et secondaire. On imagine aisément combien cette situation pouvait être agréable pour les étudiants et aussi pour le maître. Cela fait penser aux aventures de Jenny Jugo quand elle apparaissait sur l'écran en jeune prof. Cette savoureuse histoire ne peut être contée qu'en détail et je me promets de vous en parler davantage.

Bertrand FABRE.

Aux côtés de Maurice Escande, qui donne en ce moment une série de représentations du « Marquis de Priola », Renée Albony est la très belle et très séduisante Mme de Valleray.



Photo Studio Harcourt.

Mary Marquet incarne un Ange gardien aux ailes déployées, sombre comme la nuit, qui guidera Dona Prouhèze par delà la mort.

l'œuvre qu'il est chargé, soi-disant, de présenter. Après le vingtième tableau, le rideau de scène tombe, les spectateurs applaudissent, les acteurs saluent. Le public affamé par ce drame chrétien est prêt à se ruer sur le buffet. Pierre Dux reparait sur la scène.

— Relevez le rideau. Nous ne sommes pas ici pour nous faire applaudir... On enchaîne. En deux foulées nous serions au bout de la pièce, mais le public serait trop content... »

On se rassied, un peu déçu. A l'entr'acte, entre deux sandwiches et deux morceaux de nougat, on dira : « Sublime, ce four-millement du monde ! » « Quelle pureté de langue !... » « C'est la Bible du vingtième siècle !... »

Tout cela est sans doute exact, mais fallait-il vraiment mobiliser toute la Comédie-Française, 31 sociétaires et 25 pensionnaires pour un drame se jouant entre deux êtres : Dona Prouhèze et Don Rodrigue, qui ne s'abandonnent pas à l'amour comme « Tristan

et Iseult », ni à la haine comme le couple insatisfait de « Sodome et Gomorrhe », mais à la recherche de Dieu à travers le désir même ?

Ces deux êtres, placés sous la protection divine, se rejoindront-ils un jour ? Avant de quitter l'Espagne, Dona Prouhèze a mis son soulier de satin aux pieds de la Vierge qui veille sur sa demeure :

— Vierge mère, je vous donne mon soulier ! Vierge mère, gardez dans votre main mon malheureux petit pied ! Je vous préviens que, tout à l'heure, je vais tout mettre en œuvre contre vous ! Mais quand j'essaierai de m'élancer vers le mal, que ce soit avec un pied boiteux...

Le symbole est magnifique et la langue du poète a des clartés d'eau vive.

Nos deux amants sont séparés par les deux maris successifs de Dona Prouhèze et par leur sens moral et leur notion du bien et du mal. Ils résistent héroïquement à leur passion réciproque, secondés dans cette lutte par la grâce.

Il y a dans cette œuvre des sommets où souffle l'air le plus pur qu'on ait jamais respiré au théâtre. On en sort tout apaisé comme on sort d'une église où l'on est entré nerveux, crispé, inquiet...

Avant de mourir, Prouhèze obtient de son Ange gardien la permission de revoir Rodrigue sur cette terre. La scène est belle. Rodrigue vieillit remst à celle qu'il aime le don qu'elle lui avait fait de son âme et de son corps. Après son départ, il connaîtra toutes les déchéances physiques et morales, toutes les humiliations, tous les abandons. Mais il aura sauvé son âme en mourissant sa chair, et gagné « l'immortalité de l'amour ». Une musique divine s'élève, une lumière céleste brille à l'horizon. La créature aura retrouvé son Créateur... Les deux derniers tableaux sont d'une beauté à joindre les mains.

L'interprétation est remarquable, mais dominée par l'immense talent de Marie Bell,

que j'ai souvent méconnu, et qui m'a été révélé pour la première fois dans « Le Soulier de Satin ».

Jean-Louis Barrault, plus à l'aise en Rodrigue vieillissant qu'en jeune premier, atteint dans les dernières scènes à la vision la plus poétique et la plus bouleversante à la fois des passions humaines.

Mary Marquet, Ange gardien sombre comme la nuit, Aimé Clariond, Yonel, Maurice Donneaud, Jean Martinelli ne méritent que des éloges. Dans un rôle qui ne semblait pas indispensable, Madeleine Renaud mène à la petite fille, Julien Bertheau incarne un Chinois dont je n'ai pas compris l'esprit. Dans ce drame du chrétien à la recherche de Dieu, Pierre Dux apporte de temps en temps une note humoristique qui coupe maladroitement l'émotion du spectateur. C'est un peu comme si un enfant de chœur s'amusait à faire des blagues pour amuser les fidèles pendant le sermon.

Jean LAURENT.

Le Soulier de Satin

Photos Lido



Dans sa loge, André Brunot, le doyen du Français, demande du feu au plus jeune des sociétaires.



Madeleine Renaud, habitée par la grâce, est félicitée par ses camarades, qu'elle remercie d'un sourire.



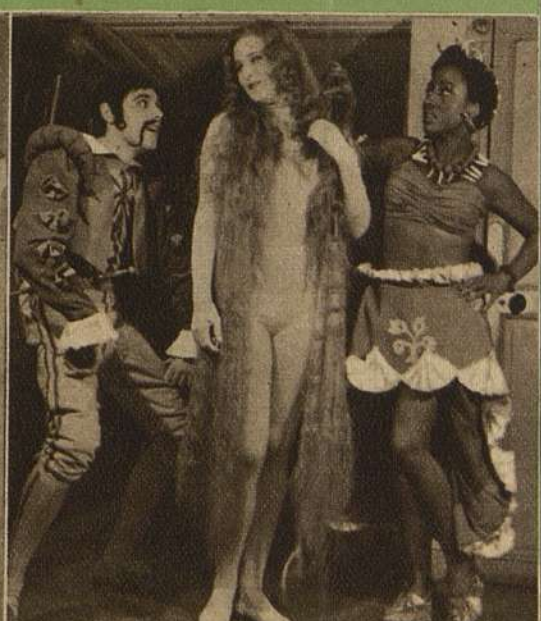
Dans ce drame, l'héroïne a successivement deux maris, personnifiés par Clarion et Yonel.



Une curieuse composition de Chinois, réalisée par Jean Bertheau, incarnant le serviteur de Don Rodrigue.



Les élèves d'une école plastique musicale entourent Jean Chevrier avant de se changer en flots tumultueux.



Deudon, qui prête à la Lune sa sculpturale plastique, consent à redescendre sur terre.



Marie Bell, la mystique héroïne de cette symphonie du monde, a offert son « Soulier de Satin » à la Vierge pour qu'elle la protège des tentations, grâce à cette « aile rognée »...

Le problème si complexe du couple posé par Gide dans « Sodome et Gomorrhe », Paul Claudel le résout dans « Le Soulier de Satin », en nous affirmant que « l'homme et la femme ne peuvent s'aimer ailleurs que dans le Paradis ».

Personnellement, je donnerais les trente-trois tableaux du « Soulier de Satin » pour une seule scène de « L'Annonce faite à Marie », celle où le petit enfant mort de Mara se réveille sous le manteau de Violaine la lépreuse, de Violaine aveugle, en cette nuit froide de Noël « où toute joie est née ».

J'aurais voulu retrouver dans les cinq heures de spectacle nécessaires à la représentation actuelle du « Soulier de Satin »

— l'œuvre inégale aurait dû durer dix heures — une minute de cette qualité, de cette simple grandeur, un cri aussi beau que celui de Violaine : « L'amour a fait la douleur, et la douleur a fait l'amour... » Mais mes yeux, comme mon cœur, sont restés secs devant ce grandiose chaos shakespearien où tous les genres volontairement se côtoient, du sublime Eschyle à la loufoquerie des Chesterfolies.

Avant le lever du rideau, l'auteur prévient son public par la voix de l'annoncier Pierre Dux :

— Écoutez bien, ne touchez pas et essayez de comprendre un peu. C'est ce que vous ne comprendrez pas qui est le plus beau, c'est ce qui est le plus long qui est le plus intéressant, et c'est ce que vous ne trouvez pas amusant qui est le plus drôle... »

Est-ce que Claudel se moque du public ou de lui-même ?... Tout au long de ces trente-trois tableaux, l'annoncier Pierre Dux reviendra au proscénium ironiser sur

MABEL DORVILLE

Vedette de Tabarin

Dans un des tableaux à grand spectacle de l'actuelle revue de Tabarin, voici Mabel Dorville, apparaissant dans toute sa splendeur.

Il vous est peut-être arrivé, amis lecteurs, de retrouver, en classant vos papiers, un prospectus ou un programme de spectacle déjà vieux de quelques années et, en lisant le nom des artistes, de vous demander : « Que sont-ils devenus ? »

Qui ne se rappelle les fameux ballets Dorville, dont tous les casinos de la Côte d'Azur et de la Riviera italienne virent triompher les talentueux éléments ?

Leur animatrice, la dynamique Mabel Dorville, grâce à sa plastique impeccable et sa science chorégraphique, parcourut avec lui l'Amérique du Sud, la Turquie, la Grèce, l'Italie, la Belgique et la Suisse, où partout elle fit applaudir la grâce et le talent des danseuses qu'elle dirigeait.

Puis la guerre vint, et les Ballets Dorville n'existèrent plus qu'à l'état de souvenir. Aussi, en 1940, Mabel Dorville entra-t-elle à Tabarin où, dès la première revue, on remarqua sa distinction et ses qualités indéniables. Le spectacle suivant vit l'épanouissement de ses dons multiples. Mabel Dorville fut la « Gloire », un somptueux « Louis XIV », une écuyère du fameux tableau des « Chevaux », elle dansa une rumba de grand style et fut de la grandiose apothéose qui représentait l'arrivée de la vedette.

Elle a des rôles moins chargés dans la revue actuelle, c'est d'ailleurs regrettable, car son « slow » et sa « danse excentrique hawaïenne » révèlent la danseuse racée alliant l'élégance du geste à une maîtrise accomplie de son art.

Il est évident qu'en ce moment Mabel Dorville ne montre pas toutes les infinies ressources de son talent, mais qui sait, peut-être aura-t-elle bientôt l'occasion de diriger un autre ballet, à moins que, dans une prochaine revue, on n'utilise au maximum ses dons multiples, pour le plus grand plaisir de ses nombreux admirateurs.

Photos Brücken



La belle artiste danse, seule, une magnifique danse hawaïenne, d'un rythme endiablé.

Un des plus récents portraits de Mabel Dorville, dont le sourire est si rempli d'éclat.



L'ACTUALITÉ THÉÂTRALE

A LA COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES :

« LA DANSE DES OMBRES »

Cette comédie dramatique nous est révélée par le « Front de l'Esprit » — dont l'ignorance l'existence — pour un nombre de représentations fort réduit.

Les membres de ce groupement doivent avoir un front très bas, car je n'ai rien vu au théâtre de moins spirituel que ce mélo, et cette histoire de hors-la-loi trahi et livré par son frère pour sauver son bonheur et celui de la femme qu'il aime.

On reproche souvent aux jeunes auteurs de ne pas chercher une « situation » avant d'écrire une pièce. Ici, nous en avons une, mais ce conflit entre le devoir et l'amour (conflit qui se déroule chez les Balkans) est porté à la scène avec une telle absence de goût qu'on en est presque gêné pour l'auteur. Son personnage principal est un avaré qui emprunte ouvertement à Harpagon ses traits les plus caractéristiques. Les autres descendent en droite ligne du « Boulevard du Crime » : Drako, le séduisant hors-la-loi, déguisé en parachutiste (sans doute pour passer inaperçu des policiers) ; Dokia, la tendre et pure jeune fille ; la mère Roxane qui incarne la foi religieuse ; et l'officier de police qui représente l'ordre social et public.

L'interprétation est digne de l'œuvre. Harpagon mis à part, il n'y a pas de pièce plus mal jouée actuellement à Paris. On dirait un concours à celui qui parlera le plus faux. J'ai longuement hésité, mais je crois que Maurice Hilbert, qui incarne un officier de police d'opéra-comique, vient en tête du tournoi. Il dit son texte comme un chanteur, avec cette fausse désinvolture des ténors qui font toutes leurs déclarations d'amour au chef d'orchestre. C'est irrésistible... Mais je dois avouer que c'est la seule note comique de cette « Danse des Ombres », qui est vraiment sinistre.

Gary Garland, qui incarne Dokia, n'a sûrement jamais joué la comédie de sa vie. Elle ferait d'ailleurs mieux de ne pas insister. Léo Peltier, transfuge de l'Odéon, essaye de croire à cette histoire puérile. Mais ce n'est pas la sincérité de son jeu qui sauvera la pièce. On ne retrouve ici que deux comédiens dignes de ce nom : Cécile Didier et Jean Gaudray. Mais que font-ils sur cette galère balkanique ?...

Jean LAURENT.

LA REVUE DE L'A.B.C.

Ce qui étonne le plus dans une revue, aujourd'hui, c'est que ses auteurs aient réussi à trouver une matière exploitable. Aussi les premières louanges que l'on doit exprimer sur le compte de la revue de l'A.B.C. vont-elles directement à Pierre Varenne et Marc Cab qui l'écrit.

Dans quelles conditions pourtant : horizons rétrécis, inspiration freinée, artistes très, parfois même trop connus, effets difficilement renouvelables. Mais Pierre Varenne et Marc Cab sont, chacun, l'habileté faite homme. Leur métier est solide, leur intelligence sûre. Habitues, jusqu'ici, à travailler seuls, leur association, pour cette première fois, se révèle excellente. Elle nous vaut un spectacle d'une tenue générale parfaite et d'une richesse d'idées surprenante. Après un prologue bien venu, les sketches et tableaux se succèdent rapides et légers, selon la manière habituelle des auteurs. Et c'est dans cette légèreté,

d'aspect si facile, que réside, en grande partie, la valeur des deux actes, dont le premier surtout est bâti sur un rythme de premier ordre. Nous y trouvons un sketch d'une grande drôlerie. « Rêve d'amour », enlevé de main de maître par Suzanne Dehelly ; un autre, « Un petit cachotier », qui nous présente Charpini débordant de gaieté. Entre ces deux scènes se place un délicieux tableau, « Le beau corsaire », où triomphe, dans une chanson du vieux temps, Colette Fleuriot. Suit un finale plein de fraîcheur sur « Tous les chemins ». « La marquise fait du marché noir », scène de résistance de la deuxième partie, nous ramène Suzanne Dehelly pleine d'une joyeuse truculence. La transposition sur l'époque actuelle des « Fables de La Fontaine », qui vient ensuite, est d'une charmante ingéniosité. Quant à « La Belle Époque », écrite pour « Charpini », c'est un petit acte très aimablement mouvementé, que son interprète pare de sa fantaisie bien connue. Ici, comme ailleurs, il est très applaudi. Suzanne Dehelly, reine de la fantaisie, ne l'est pas moins pour chacune de ses compositions suaves.

Il est une scène exquise et admirablement traitée, délicieusement jouée, et qui mérite une mention particulière : C'est celle où la ravissante Colette Fleuriot incarne Rose Avril, au côté de Momy Darny qui campe une Gaby Morlay éclatante de vérité. Retenons les multiples qualités de Colette Fleuriot, belle, fine, charmeuse, pleinement musicienne. Retenons aussi le nom de Momy Darny qui, à dater de cette revue, doit grandir très vite. Bever, Rogers, Dangelys, l'éclatant Lilo en grands progrès, Christian Joye les entourent très bien. Beaux costumes de Mme Rasimi ; bons arrangements musicaux d'Henri Poussigue.

Jean ROLLOT.

LES JEUDIS DE LA GAITÉ-LYRIQUE

LA PART DU MUSIC-HALL

Ainsi, dans cette sorte d'éducation artistique que constitue chaque spectacle offert, le jeudi soir, à la Gaité-Lyrique, par la Loterie Nationale, ont déjà trouvé place la Musique, sous les formes les plus pures que puissent lui donner des virtuoses ; la Danse, servie par des personnalités rayonnantes de l'art chorégraphique ; la Poésie, dont les accents ont emprunté l'âme sensible d'acteurs en renom ; la Comédie, en prose ou en vers, toujours alerte : en un mot les genres intellectuels et scéniques les plus variés.

Tout cela — c'est-à-dire cet ensemble de productions d'un goût châtié, généralement réservées à l'élite, et qui, pourtant, ces jeudis-là, savent frapper au cœur de la foule — tout cela, dis-je, n'a pas empêché le music-hall, cette forme moderne de la vie parisienne, de prendre rang avec succès dans ces représentations.

C'est que le music-hall obéit, plus que tout autre genre au rythme rapide qui emporte le public. C'est que, tout particulièrement ici — où la voltige des boules dans les grandes sphères de la Loterie Nationale fait elle-même figure d'attraction — la loi du mouvement domine et conquiert.

Même dans une chanson qui traîne, c'est la succession des instants haletants de la vie que nous découvrons. Passaient sous ce signe du lyrisme attendrissant une Lucienne Boyer, un Jansen, un Georges Guétary, ce rival naissant de Tino Rossi...

Mais qui, mieux que Daniel Clérice ou Marguerite Gilbert, le premier avec l'élan soutenu de sa verve, la seconde avec l'irrésistible tourbillonnement de sa fantaisie, déchaine les rumeurs du plaisir dans la salle ?

Des chansonniers... mais ceci est une autre histoire, pour de prochaines remarques.

S. P.

Sur L'ÉCRAN

DONNE-MOI TES YEUX. — M. Sacha Guitry s'est toujours irrité contre ceux qui lui reprochaient de « ne pas faire du cinéma ». Il y a évidemment quelque naïveté, pour un critique, à se poser comme le champion d'une esthétique et à déclarer d'une manière puérile : c'est ou ce n'est pas « du cinéma » ! Mais M. Sacha Guitry est trop subtil pour n'avoir pas discerné dans les remarques de quelques-uns une certaine vérité profonde qu'il n'y a point dans les mots tout faits de certains perroquets qui se promènent par la ville en parlant de théâtre filmé, de conférences illustrées, etc.

Il ne me semble pas que l'on puisse reprocher à Sacha Guitry de ne pas faire « du cinéma ». S'il ne lui plaît pas d'en faire, c'est bien son droit. M. Giraudoux ne fait pas non plus très exactement « du théâtre ». On le sait ; on aime où l'on n'aime pas cela et on le juge en conséquence. Pourquoi n'en serait-il pas ainsi pour M. Sacha Guitry ? Il est certain que les films de ce dernier n'ont pas plus de rapports avec le cinéma que la photographie avec la peinture. Mais

il y a des photographes qui sont des artistes et des peintres qui sont des barbouilleurs. Et, tout compte fait, nous préférons les photographes de talent aux mauvais peintres. M. Sacha Guitry a créé un genre qui est son domaine propre et dans lequel il excelle : il serait vain et stupide de l'assimiler à telle ou telle école cinématographique et encore plus vain de lui reprocher de n'appartenir à aucune. Le public, du reste, semble très peu se soucier de toutes ces distinctions et il paraît prendre le goût le plus vif à cette gymnastique personnelle à laquelle se livre l'auteur de « N'écoutez pas Mesdames » puisque celui-ci est le champion incontesté de sa méthode.

Or, il arrive ceci d'inattendu avec « Donne-moi tes Yeux » : le mécanisme musculaire du champion ne répond plus toujours à la volonté des centres moteurs ! Les flexions n'ont plus la souplesse de naguère, les réajustements, les développements, les bonds, toute cette gamme incomparable d'acrobaties, dont Sacha Guitry avait fait maintes fois la démonstration, rien de tout

cela ne fonctionne plus dans son nouveau film. De temps en temps cependant, on retrouve la virtuosité de l'athlète qui fut complet ; mais aussi que de temps morts dans cette partie qu'il livre devant nous et dans laquelle il joue le rôle d'un sculpteur qui devient aveugle. Pour ne pas gâcher la vie d'une jeune fille qu'il aime et qu'il va épouser, il lui joue la comédie ou plutôt le drame que Marguerite Gautier joue à Armand Duval. Mais le film s'achève moins tragiquement : le sculpteur verra revenir à lui la jeune fille et s'il a perdu la vue, il a trouvé cette grande lumière intérieure du recueillement et de l'extase.

Aux côtés de l'auteur, on remarque Mme Geneviève Guitry, qui débute de manière fort sympathique dans un grand rôle ; Mlle Mona Goya, qui a du talent mais dont le tour de chant ne gagne pas au grossissement cinématographique ; Mme Marguerite Pierry, qui joue admirablement l'unique scène qu'on lui ait distribuée, et dans des rôles encore plus modestes, Milla Paréy, Duvalles, Jeanne Fusier-Gir, etc.

Roger RÉGENT

L'ÉCOLE DU THEATRE CINÉMA — RADIO

Dirigée par TONIA NAVAR
Le soir à 20 h. 30.

Les élèves peuvent s'inscrire

AU COURS MOLIERE

11, RUE BEAUJON (Etoile)
Carnot 57-86

COURS POUR LES DÉBUTANTS

le Lundi soir à 20 heures 30

Classe de la chanson et de la danse
(Claquettes) le mardi de 17 à 19 heures

ENGAGEMENTS ASSURÉS AUX ÉLÈVES TALENTUEUX

Enregistrez
vous-même
sur disque
Conservez
votre voix,
vos interprétations
et celles des vôtres

STUDIO THORENS

15, Fbg Montmarire — Tel. : PRO. 19-28

Vos Vedettes préférées

10 PHOTOS à votre choix.

Cartes postales bromure glacé
en une pochette : 25 fr. franco.

MAGNIFIQUE PORTRAIT D'ART

format 18 x 24 bromure glacé.

La pièce 20 fr. - Port en sus 3 fr.

(Franco de port pour 5 photos.)

Envoi du catalogue complet
contre 1 fr. 50 en timbres-poste à

VEDETTES 23, R. CHAUCHAT
PARIS-IX^e

CALUDITOR

DES CHAMPS-ÉLYSÉES

29, R. VERNET, PARIS-8^e - Ely. 27-23
(à 30 m. du Poste Parisien)

STUDIOS et SALLES de RÉPÉTITIONS - MATÉRIEL
D'ORCHESTRE COMPLET - RÉPÉTITIONS THÉA-
TRALES (scène démontable) - COURS DE DANSE
CONCERTS PRIVÉS ET AUDITIONS (150 places).

STUDIO D'ENREGISTREMENTS

(Tarifs publicitaires pendant l'ouverture.)

HYGIÈNE INTIME
assurée par la

GYRALDOSE

qui est un antiseptique non toxique, agréablement
parfumé et ne touchant pas.

Lab. CHATELAIN, 107, Bd de la Mission-Marchand, COURBEVOIE (Seine)
Visa n° 144-P-1070

COURRIER de VEDETTES

Mico. — Je n'ai pas critiqué Tino Rossi, ni André Claveau ; j'ai simplement voulu dire ce que je pense de ces deux chanteurs.

Huguette. — Yvonne Printemps vit en dehors de son milieu, tout comme Pierre Fresnay et beaucoup d'artistes intelligents.

Janseniste. — J'ai donné énormément de détails sur Jacques Jansen. Je répète qu'il m'est impossible de répondre à chacun aux mêmes questions posées. Je n'en ai ni la place ni l'envie, cela deviendrait trop fastidieux pour mes correspondants de lire toujours la même chose. Lisez donc plus attentivement le courrier ou revoyez nos précédents numéros.

Ellane. — Je vous retrouve enfin, chère petite « princesse de rêves ». Pourquoi ne m'écrivez-vous pas plus souvent ? Vous vous exprimez d'une façon tellement charmante que j'éprouve une joie très rare en vous lisant.

3.000⁺ par mois



**APRÈS UN SEUL
MOIS D'ÉTUDE**

Gagnez les comme des centaines de jeunes filles qui sont devenues de parfaites Sténos en apprenant, chez elles, en 30 jours, la méthode simplifiée Prevost de Mulder.

Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite n° 3 à

M. A. de MULDER,
2, Rue Guersant, PARIS-17

Nous sommes au regret d'informer nos lecteurs que, jusqu'à nouvel avis, il ne nous est plus possible d'accepter d'abonnements.

23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e

TEL. 50-43 (lignes groupées)

Chèques postaux : Paris 1790-33

CAMUS
"LA GRANDE MARQUE"
COGNAC

VOTRE AVENIR EST DANS L'ÉLECTRICITÉ

Cours le
JOUR le SOIR

Cours par
"CORRESPONDANCE"

ÉCOLE CENTRALE DE T-S-F

12 rue de la Lune PARIS 2^e

Telephone Central 78-87

Annexe : 8, Rue Porte de France VICHY (Allier)

Ecrivez-nous, vous recevrez gracieusement
le "GUIDE DES CARRIÈRES"



RIVAL, PARFUMEUR, 35, RUE MARBEUF, PARIS (8^e)

Yvan NOÉ
scénariste et réalisateur
de
LA CAVALCADE DES HEURES

reconnaitrait Pierrette Caillol en cette
même scène discutant avec Charles Trenet ?
Dans « La Cavalcade des Heures », Gaby
Morlay joue un des rôles les plus dramatiques.
Dans cette scène du film, on reconnaît Fer-
nandel, Félix Oudart et Pierrette Caillol.

CE fut, parce qu'il avait été blessé au cours de l'autre guerre, qu'Yvan Noé vint au cinéma. Il dut, en effet, du fait de ses blessures, abandonner la chirurgie en 1921 et entra de plain-pied dans la carrière d'auteur dramatique. Successivement, il fit représenter avec succès « La Chienne aux yeux de femme », « Teddy and Partner », « Monsieur le Comte », « Christian » et « La Femme coupée en morceaux ». Ce fut pour ses qualités d'écrivain qu'Yvan Noé fut engagé au début du film parlant par une firme étrangère. Et c'est à cette époque qu'il s'initia à la mise en scène cinématographique en collaborant à la réalisation de plusieurs versions françaises. De retour en France, il assista Carl Dreyer pour la mise en scène de sa fameuse « Jeanne d'Arc » et réalisa à Berlin la version française de « Gloria » avec Brigitte Helm.

Avant 1939, Yvan Noé produisit lui-même plusieurs films dont il fut, à la fois, l'auteur et le metteur en scène et en particulier deux excellents policiers, « L'Étrange Nuit de Noël » et « Le Château des 4 Obèses ». Dès sa démobilisation, en 1941, Yvan Noé créa sa propre société de production pour laquelle il tourna « Les Hommes sans peur » et « Six Petites Filles en blanc ».

Aujourd'hui, sort son tout dernier film « La Cavalcade des Heures », dont il est à la fois le scénariste, l'auteur des dialogues et le metteur en scène. Ce film, qui est d'une formule originale et curieuse, réunit une importante distribution, parmi laquelle Gaby Morlay, Charles Trenet, Fernandel, Tramel, Jean Daurand, Jean Marchat, André Le Gall, Charpin, Lucien Gallas et Pierrette Caillol, qui réalise un véritable tour de force en apparaissant sous douze aspects différents.

Gilbert FLAMAND

Photos extraites du film.

Le Rideau se lève



Johnny UVERGOLTS, le compositeur bien connu et le chef d'orchestre tant apprécié du public. Studio Jean Guy

TH. LANCERY
550°
Une Petite Rosse

THEATRE des MATHURINS
Marcel HERRAND et Jean MARCHAT
Ts les soirs, 19 h. 30 **LE VOYAGE DE THÉSE**
Mat.: Dimanche, 15 h.
(sauf Lundi) de Georges NEVEUX

NOUVEAUTÉS
MILTON
dans
BELAMOUR
Ts les soirs (et Jeudi) 20 h. Mat. Dim. 15 h.

Cabaret

PARIS-PARIS
Le Restaurant-Cabaret chic de Paris
NINETTE NOËL
D. VIGNEAU - J. CHATENET
Janine FRANCY
dans un spectacle de 1^{er} ordre
Pavillon de l'Élysée - ANJOU 29-60

SA MAJESTÉ
CHEZ LEDOYEN
Tout un ensemble de Vedettes
DINERS - ANJOU 47-82

Cinéma
MARIVAUD - MARBEUF
LE COLONEL CHABERT
CHRONIQUE DE BALZAC



Une expression angoissée de Micheline PRESLE dans « Un seul Amour », dont elle partage la vedette avec Pierre BLANCHARD. Photo du film

MADELINE
UN SEUL AMOUR
LORD BYRON

Ambassadeurs - Alice Cocéa
PAUL GERALDY DUO COLETTE

ATELIER
L'HONORABLE MONSIEUR PEPYS
Comédie gaie de Georges COUTURIER
Loc. ouv. de 11 à 18 h.

ATHÉNÉE
La révélation de l'année
LA PART DU FEU
Pièce en 3 actes de L. DUCREUX

Les films que vous irez voir :

Artistic Voltaire, 45, rue Richard-Lenoir. ROQ. 19-15. M.
Aubert Palace, 26, boul. des Italiens. PRO. 84-64. M.
Balzac, 136, Champs-Élysées. ÉLY. 52-70. M.
Berthier, 35, bd Berthier. GAL. 74-15. M.
Biarritz, 79, Champs-Élysées. ÉLY. 42-33. M.
Bonaparte, 76, rue Bonaparte. DAN. 12-12. V.
Carné, 32, Bd des Italiens. PRO. 20-89. V.
Cinéma Champs-Élysées, 118, Champs-Élysées. ÉLY. 61-70. V.
Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin. PRO. 01-90. V.
Clichy-Palace, 49, Av. de Clichy. MAR. 20-43. M.
Club des Vedettes, 2, rue des Italiens. PRO. 88-51. V.
Delambre (Le), 11, rue Delambre. DAN. 30-12. M.
Ermitage, 12, Ch.-Élysées. ÉLY. 15-71. V.
Gaumont-Palace, Place Clichy. MAR. 58-00. V.
Helder (Le), 34, bd des Italiens. PRO. 11-24. V.
Impérial, 29, Boul. des Italiens. RIC. 72-52. V.
Lux Bastille, Place de la Bastille. DIJ. 19-17. M.
Lux Rennes, 76, r. de Rennes. LIT. 62-25. M.
Madeleine, 14, Boul. de la Madeleine. OPE. 58-03. M.
Marbeuf, 34, rue Marbeuf. BAL. 47-19. M.
Marivaux, 15, boulevard des Italiens. RIC. 83-90. V.
Miramar, Place de Rennes. DAN. 41-02. M.
Moulin Rouge, Place Blanche. MON. 63-26. M.
Normandie, 116, Champs-Élysées. ÉLY. 41-18. V.
Olympia, 28, Boul. des Capucines. OPE. 47-20. V.
Paramount, 12, Boul. des Capucines. OPE. 34-30. M.
Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablon). M.
Scala, 113, Bd de Strasbourg. V.
Triomphe, 92, Champs-Élysées. BAL. 45-78. V.
Vivienne, 49, rue Vivienne. GUT. 41-39. M.
Les lettres M. (Mardi) et V. (Vendredi) indiquent le jour de fermeture hebdomadaire.

Du 8 au 14 Décembre

La Femme perdue
L'Eternel Retour
L'Homme de Londres
L'Homme qui vendit son Ame
Donne-moi tes Yeux
Malia la Métisse
Le Corbeau
L'Inévitable Monsieur Dubois
La Cavalcade des Heures
Les Anges du Péché
L'Eternel Retour
La Grande Marinière
Feu Nicolas
Les Mystères de Paris
L'Homme de Londres
Feu Nicolas
Le Soleil a toujours raison
Malaria
Un Seul Amour
Le Colonel Chabert
Le Colonel Chabert
Ne le Criez pas sur les Toits
Carnaval d'Amour (Attractions)
Lumière dans la Nuit (Attractions)
Garde-moi ma Femme (attrac.)
Douce
Marie-Martine
Mermoz
Mermoz
L'Homme de Londres

Du 15 au 21 Décembre

Narcisse
L'Eternel Retour
Lucrèce
Tornavara
Donne-moi tes Yeux
Malia la Métisse
Le Corbeau
L'Inévitable Monsieur Dubois
La Cavalcade des Heures
Les Mystères de Paris
L'Eternel Retour
Monsieur des Lourdes
Feu Nicolas
Les Roquevillard
Lucrèce
Feu Nicolas
Le Plancher des Vaches
Le Bienfaiteur
Un Seul Amour
Le Colonel Chabert
Le Colonel Chabert
Les Anges du Péché
Le Val d'Enfer (Attractions)
La Ferme des Loups (Attrac.)
Adrien (Attractions)
Voyage sans Espoir
Finance Noire
Mermoz
Mermoz
Lucrèce

CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES
UN SEUL AMOUR
dans un film de PIERRE BILLON
L'INEVITABLE M'DUBOIS

AU BIARRITZ
Charme... Esprit... Emotion...
SACHA GUITRY
Donne-moi tes yeux
MIRAMAR
DAN 41-02
Fermeture Mardi. Matinée 14 h. 30 à 18 h. 45. Soirée 20 h. 30
LES ANGES DU PÊCHE
avec Renée FAURE et Jany HOLT

THÉÂTRE ANTOINE
Direction : Simone BERRIAU
SOIRÉES 20 h. 15
MATINÉES 15 h. 15
Ce soir, je suis garçon!

MONSIEUR
Cabaret Restaurant
Orchestre Tzigane
94, rue d'Amsterdam

COLISÉE et AUBERT-PALACE
L'Eternel Retour

La Mode

BOUFFES-PARISIENS
Les J3
ou
La Nouvelle École
3 actes de ROGER FERDINAND

NOCTAMBULES
R. MONTCALM, MARIE KALFF, MONA-DOL
LE BOUT de la ROUTE
de Jean GIONO

LE JARDIN de Montmartre
1, AV. JUNOT - Tél. : MON. 02-19
Tous les jours de 17 à 19 h.
THE-SPECTACLE
Soirée 20 h., Matinée Samedi 16 h.
Dimanche 2 Matinées 15 et 17 h.
avec les meilleures VEDETTES dans un cadre idéal
LE JARDIN D'HIVER UNIQUE A PARIS
Retenez vos tables à Mon. 02-19

FEU NICOLAS
RELLYS

DANS « LA DANSE DES OMBRES », A LA COMEDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, LA CHARMANTE GARY GARLAND A ETE HABILLEE DE FAÇON DELICIEUSE PAR GALLOT Sœurs (41, AVENUE MONTAIGNE).

DAUNOU CREATION
RÊVES A FORFAIT
Comédie gaie de M.-G. SAUVAJON
J. PAQUET J. GAUTIER

LA POTINIÈRE
Messieurs mon mari!
3 ACTES GAIS
D'EDDY GHILAIN
avec PASQUALI
SIMONE RENANT - ARMONTÉL
J. LIEZER - P. LABRY - L. FLORELLY
et L'AUTEUR

CABARET
Ouverts toute la nuit
Aiglon (Champs-Élysées)
Chantilly (Montmartre)
Don Juan (Montmartre)
Le Lido (Champs-Élys.)
Monsieur (Montmartre)
Florence (Montmartre)
Jusqu'à 1 h. du matin
Chapiteau (Montmartre)
El Garron (Montmartre)
L'Étincelle
Sa Majesté (Champs-Élys.)
Paris-Paris
Vie Parisienne (Pal-Royal)
Jusqu'à Minuit
Ange Rouge (Montmartre)
Caveau de la Bolée
(Quartier Latin)
Femina (Grands Boulevards)
Grand Jeu (Montmartre)
Le Tyrol (Champs-Élys.)

CAROLINE RANCHIN
MODES, 10, RUE DUPHOT,
PRÉSENTE SA DEMI-COLLECTION
TOUS LES JOURS A 15 HEURES
A PARTIR DU 8 DÉCEMBRE

RESTAURANTS
"LE CABANON 38"
38, R. PONCELET - PARIS 17^e
CAPNOT 94-35
Bar - Dégust. d'huîtres - Restaurant



Maria REGIS, qui vient de faire ses débuts au Théâtre Antoine dans « Ce soir je suis garçon », sous la direction de Simone Berriau. Ph. Ch. Vandamme



Robert MONTCALM et Janine CLAIRVAL dans une scène du « Bout de la Route » qui remporte toujours un gros succès, après plus de 800 représentations, au Théâtre des Noctambules. Photo Harcourt

Fernand GRAVEY et Pierre LARQUEY sont deux des principaux interprètes de « La Rabouilleuse », que vient de mettre en scène Fernand Rivers, d'après la pièce d'Emile Fabre, inspirée d'une situation de Balzac.



Photo extraite du film



Cette coiffure si personnelle de Mary GRANT, la remarquable interprète de « L'Emprise », au Théâtre de Rochefort, est réalisée par Gisèle Dumatras, 39, boulevard des Capucines. Opéra 49-45. Photo Lucien Flavien

Vedettes



Une nouvelle vedette!...
FRANCINE AUBRET
chante
trois nouvelles chansons.

ÉDITIONS PARIS-MONDE
28, Boulevard Poissonnière, Paris-IX^e

Photo Studio Harcourt